

» dans vos plantes domestiques ce sembla-
 » ble , sur-tout dans les plantes de vos jar-
 » dins qu'on nomme racines, panais, navers,
 » carotes, raves, oignons, &c. L'une de ces
 » plantes où ces empreintes sur-ajoutée du
 » suc nourricier sont plus distinctement mar-
 » quées ; c'est dans la betterave coupée
 » transversalement. Dans ces dernières, les
 » cercles ne marquent point les années, la
 » plupart étant plantes annuelles ; mais seu-
 » lement les différentes progressions succes-
 » sives du suc nourricier, s'épaississant & se
 » coagulant.

ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE DE PARIS.

Le Mardi 15 Mars 1768, les Éléves de l'École Royale vétérinaire de Paris, donnerent de nouvelles preuves de leur émulation & de leur capacité, dans un concours qui eut pour objet, les muscles du cheval considérés en général, & considérés en particulier.

Ces Éléves se présentèrent au nombre de neuf, & sont :

Les sieurs *Flandrin*, de la Ville de Lyon, entretenu aux frais de l'École ; *Perret*, du Mans, aux frais de M. le Comte de la Suze ; *Thiebaud & Brade*, de la Province de Bourgogne, entretenus l'un & l'autre aux frais des États de cette même Province ; *Soulier*, de la Brie, entretenu par M. le Baili de Champignelles ; *Bechnie*, de Moulins, aux frais de la Généralité ; *Cambray*, aux frais de la Ville de Valenciennes ; *Bravi*, de Montargis, aux frais de son pere ; *Simon*, d'Hirzinghen en Alsace, aux frais des Départemens.

L'assemblée fut brillante & très-nombreuse ; & la séance honorée de la présence de M. Bertin, Ministre & Secrétaire d'État, qui y présida. M. Pibrac, Chevalier de l'Ordre du Roi, Chirurgien-Major de l'École Royale Militaire & de la feue Reine seconde Douairière d'Espagne ; M. Louis, Professeur & Censeur royal, Chirurgien consultant des Armées du Roi, & Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Chirurgie, & M. Sabathier, Professeur & Démonstrateur royal, voulurent bien être les témoins & les Juges des efforts des Éléves.

Le sieur *Danguin*, Chef de la Brigade

qui devoit être entendue, débuta par le discours suivant, aussitôt que le Ministre eut fait selon l'usage, à ceux qui avoient été admis au concours, la distribution des billets cachetés, dans lesquels les questions se trouvoient renfermées.

MONSEIGNEUR, MESSIEURS ;

» Le développement des moyens em-
 » ployés par la nature pour assurer à l'a-
 » nimal une liberté de mouvemens, dont
 » la faculté importoit même à son existence,
 » n'est pas de tous les objets offerts aux
 » recherches & aux travaux des Éléves, le
 » moins intéressant & le moins curieux.

» La connoissance des organes à la faveur
 » desquels l'action de ses membres & le jeu
 » de ses autres parties mobiles sont opérés,
 » éclaire en effet le Maréchal sur une infi-
 » nité de points qu'il ne lui est pas permis
 » d'ignorer, à moins qu'il ne croie pouvoir
 » restreindre & limiter son art à des juge-
 » mens sans principes, à des traitemens
 » toujours hazardés, à des opérations enfin
 » pratiquées aveuglément & sans le secours
 » d'aucunes lumières sur la composition, la
 » direction, la situation & les usages des
 » parties qu'il est chargé de rétablir.

» Elle est la base de la science du mane-
 » ge, science qui n'est autre chose que celle
 » des mouvemens du cheval, de leur ori-
 » gine, de leur possibilité, des bornes de
 » leur étendue, de leur succession, de leur
 » harmonie & des instans précis à saisir
 » pour en solliciter l'exécution au gré de la
 » nature, & d'après ses volontés & ses loix.

» Elle est d'une utilité indispensable à
 » quiconque veut créer, pour ainsi dire, cet
 » animal sur la toile, ou le tirer d'un bloc
 » de matière. Eh ! que produiroient le Pein-
 » tre & le Statuaire les mieux instruits des
 » os ou de la charpente, si d'une autre part,
 » ils n'avoient que de fausses idées sur les par-
 » ties qui sont destinées à la mouvoir, soit
 » dans quelques-unes de ses articulations,
 » soit dans plusieurs à la fois ; sur les lieux
 » où chaque muscle, par exemple, est atta-
 » ché ou aux os, ou à des portions flexibles
 » & molles, sur la forme de chacun de ses
 » agents dans l'inaction ; sur leur forme dans
 » l'action, relativement au plus ou moins
 » de force motrice qu'ils exercent ; sur leur

» forme dans le relâchement plus ou moins
» complet ; sur la correspondance mutuelle
» de ces organes ; sur le nombre & la situa-
» tion locale de ceux dont le concours est
» nécessaire pour exécuter un tel mouve-
» ment ; & sur les degrés & le genre de
» l'action que chacun d'eux fournit dans
» l'action commune.

» Enfin, Messieurs, par elle nous décou-
» vrons bien plus sûrement la vérité des
» beautés & des défauts de la conformation
» soumise à notre examen, que si nos yeux,
» comme ceux du plus grand nombre, n'ou-
» trepassoient pas, pour en juger, le poil,
» le cuir, ou la simple superficie.

» Mais cette étude est épineuse ; les ob-
» jets qu'elle embrasse sont très-complicés ;
» il est d'ailleurs dans ces portions de l'a-
» nimal des communications singulières : là
» elles s'exécutent par les parties charnues
» de ses agens, ici ils sont confondus par
» leurs tendons, & le cahos n'est pas fa-
» cile à débrouiller.

» Nous devons, Messieurs, rendre pu-
» bliquement aux Eleves la justice qui leur
» est due. Ils n'ont été rebutés ni par les
» difficultés, ni par les obstacles les plus
» capables d'imprimer en eux le dégoût. Les
» suffrages que votre indulgence leur ac-
» corda dans le dernier concours, dont vous
» daignâtes être les témoins & les Juges,
» les ont sans doute soutenus dans des re-
» cherches pénibles ; & c'est, Monseigneur,
» le desir ardent qu'ils ont de répondre aux
» vues supérieures dont vous êtes animé,
» qui doit garantir à jamais la constance de
» leur application, de leurs efforts & de
» leur courage. »

Le concours commença ensuite sur le
champ, & lors de la description de chaque
muscle en particulier, chaque Eleve indi-
qua avec soin celui dont il parloit, sa si-
tuation, son trajet, ses attaches, ses usa-
ges, &c. &c.

Le sieur *Flandrin* mérita les plus grands
éloges par sa sécurité, la netteté & l'ordre
qu'il mit dans la démonstration qui lui étoit
échue ; cependant les sieurs *Thiebaut*, *Bech-
mie* & *Simon*, furent admis avec lui à tirer
au sort, qui décerna le prix au sieur *Bechmie*.
Il eut l'honneur de le recevoir de la main
même du Ministre : on doit dire en faveur

du sieur *Simon*, qu'il n'est entré à l'Ecole
que depuis très-peu de temps, & que son
application l'a mis en état d'atteindre ceux
qui y ont été reçus avant lui, puisqu'il a été
jugé digne de concourir avec eux. Il en est
de même du sieur *Bravi*, auquel le second
Accessit a été accordé. Le sieur *Perret* du
Mans, sujet qui fera de la plus grande dis-
tinction, a mérité le premier.

Quant aux autres Eleves, l'Assemblée
leur a donné les plus justes applaudissemens.

C O M M E R C E.

E S S A I

*Sur la nécessité de joindre à l'étude de l'Agric-
ulture celle des Manufactures de premier
besoin. Par M. Auffray.*

C I N Q U I È M E S U I T E.

SI dans la nécessité de joindre à l'étude
de l'agriculture celle des Manufactures, il
est quelques parties sur lesquelles il importe
de rapprocher promptement l'homme in-
dustriel de l'Agriculteur, nous ne craignons
pas d'assurer que ce doit être relativement
au commerce des laines. Depuis quelques
années, non-seulement on a beaucoup écrit
sur cette branche de notre commerce, on
a dit d'excellentes choses, mais on nous a
encore fait connoître les meilleures produc-
tions des étrangers sur cet objet. Il est peu
d'ouvrages économiques où il regne plus
d'ordre, plus de sagesse & de meilleures vues ;
le patriotisme s'y montre avec d'autant plus
de candeur, que ces écrits ont pour baze
la plus exacte vérité ; aussi n'y trouve-t-on
pas cet enthousiasme qui ne séduit qu'un
moment. Il est triste, malgré tous ces ex-
cellens préservatifs contre la disette de nos
laines, d'avoir à se plaindre encore aujour-
d'hui de l'extrême cherté de cette matière
si précieuse. Il y a déjà dix ou douze ans
que nous spéculons sur cet objet important,
que nous exposons l'immensité de nos per-
tes, que nous calculons la grande quantité
de laines que nous sommes obligés de tirer
de l'Etranger. Tous ces maux qui énervent

nos Manufactures, ne prouvent que trop l'état de déperissement où se trouve cette partie de notre agriculture, & malheureusement nous ne sommes point parvenus à rendre notre situation meilleure. La maxime *res nolunt diu malo administrari*, n'est donc pas toujours vraie? Que de projets, que de spéculations sur les moyens de faire passer les bêtes à laine de la meilleure espèce dans nos contrées, & cependant aucunes tentatives suivies que l'on puisse citer, quoiqu'il soit vrai qu'il y ait des succès certains à avoir dans quantité d'endroits de notre immense territoire. Si nous sommes coupables de ne nous être pas encore approprié les productions étrangères de ce genre, nous le sommes bien plus de ne donner aucune attention à la perfection des nôtres. Nous avons en effet de grandes richesses en notre pouvoir, & qui sont telles, que mises en valeur avec toute l'intelligence & toutes les attentions qu'elles méritent, elles pourroient nous suffire & répondre à tous nos besoins. Tant que nous ne tirerons pas tout le parti possible de nos propres productions, c'est en vain que l'on attendra non pas des succès, mais même des essais réfléchis sur les productions étrangères. Comme il n'est pas en nous d'embrasser plusieurs objets à la fois, sur-tout lorsqu'ils sont d'une certaine importance, & qu'ils demandent des attentions & une constance qui s'accordent peu avec notre caractère, au moins fixons-en quelques-uns de ceux qui sont sous notre main, & qu'il nous importe conséquemment le plus de mettre en valeur. Il est inutile d'entrer dans le détail de nos meilleures espèces de bêtes à laine, il est constant que nous en avons qui nous fournissent des laines de la plus belle espèce, & il est en même-temps vrai de dire qu'elles sont susceptibles de grandes améliorations. Jusqu'à présent on n'a considéré le mouton que relativement à son produit à la boucherie; sa laine semble nous être une chose assez indifférente. Ce qu'il y a de certain, c'est que dans le peu de soin que nous avons de nos bêtes à laine, on ne remarque rien de relatif à la toison de cet animal précieux, tant chéri dans l'antiquité, & par des peuples actuellement existans, dont l'exemple ne peut

nous tirer de notre léthargie. Faire valoir les productions de son territoire, & par des essais & des expériences répétées, faire en sorte de les multiplier en leur donnant en même-temps le plus grand degré de perfection, ce sont des procédés qui se présentent trop naturellement à l'esprit pour qu'ils ne soient point adoptés par les peuples les moins policés, les moins instruits de la valeur des choses. Mais il est encore d'autres devoirs pour les peuples bien instruits; car après avoir donné toute leur attention aux productions de leur sol, ils savent qu'ils ont les plus grands efforts à faire, pour se procurer les matières étrangères qui leur manquent, & dont tous les soins & toutes les recherches possibles, n'ont pu leur faire trouver le germe dans leur propre fond. Nous ne pouvons donc en aucune façon excuser notre négligence.

La suite à l'Ordinaire prochain.

P R I X des matières d'or & d'argent, du
31 Mars 1768.

	li	ss	
Or de Portugal, à . . .	712	à 713	marc.
Du Mexique à . . .	706		
Du Perou à . . .	700		
Les guinées à . . .	710		
Ducats à . . .	97		once.
Or fin à 23 k. 31.32 à . . .	98		
Or à 20 karats à . . .	83		
L'argent à 11 & 20 g. à . . .	53	15	marc.
Idem à 11 & 10 g. à . . .	51	15	
Piaîtres	49		

H A B I T A T I O N A V E N D R E.

Dans le quartier de Léogane, Île & Côte S. Domingue, est située une habitation qui renferme tous les bâtimens, tous les ustensiles, tous les animaux & tous les Nègres nécessaires aux sucreries & indigoteries. Le terrain planté en cannes consiste au moins en cent trente carreaux. Cette habitation appartient à M. de Prémont, Lieutenant pour le Roi du Hainaut & du Cambresis, qui veut la vendre. Les personnes qui souhaiteront de l'acheter, pourront s'adresser à M. de Prémont, & lui écrire en son Château de Prémont, par Saint-Quentin.

Navires en armement.

DE NANTES, le 18 Mars 1768.

Il se trouve en charge dans ce Port le

Navire François la Loire, de 400 tonneaux,
Capitaine Peignon, Armateur M. Louis
Drouin, pour S. Marc; & le Navire étran-
ger le Jeune Samuel, de 150 tonneaux,
Capitaine Jean Jans Coster, pour Bruges,
le sieur Van Neunen, Interprete.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S.	BORDEAUX.	L Y O N.	N A N T E S.
le 30 Mars 1768.	le 18 Mars.	le 22 Mars.	le 24 Mars.
Amsterdam, 54. 7 8. 55	Amst. 55 $\frac{1}{8}$	Amsterdam, 54 7 8.	Amst. 55 $\frac{1}{8}$
Londres, . . . 31 $\frac{1}{2}$	Lond. . . 31. 11 16 ^e	Auguste, . . . 51 $\frac{1}{2}$	Londres, . . . 31 $\frac{3}{4}$
Hambourg, . . 178. $\frac{1}{2}$	Hamb. 27 $\frac{1}{4}$	Vienne, . . . 51 $\frac{1}{4}$	Flandres, . . . 57 $\frac{1}{4}$
Madrid, . . . 15 5	Paris echu, $\frac{1}{8}$ p ^o p. aux l.	Londres, . . 31. 5 8 ^e	Hambourg, . . 176 $\frac{1}{2}$
Cadix, . . . 15. 4	le 21 Mars.	Livourne, . . . 95 $\frac{1}{2}$	Paris, . . . $\frac{1}{4}$ p ^o p.
Livourne, . . . 95 $\frac{1}{2}$	Amst. 55 $\frac{1}{8}$	Gênes, . . . 93 $\frac{1}{4}$	
Lyon, Rois, $\frac{1}{8}$ ben.	Lond. . . 31. 5 8 ^e	Madrid, . . . 75 $\frac{1}{4}$	
	Hamb. 27 $\frac{1}{4}$ à 3 16 ^e	Cadix, . . . 75 $\frac{1}{4}$	
	Paris echu, $\frac{1}{4}$ p ^o p. aux l.	Paris, . . . $\frac{1}{2}$ perte	
		Marseille, . . 7 8 ^e p	
		Dépot p. P. . . 1 $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{8}$	
		Platt. 48 18 9	

R É P O N S E

De M. Gouat de Grandpré à M. l'Abbé
Soumille, sur le tirage des soies.

MONSIEUR,

J'ai lu dans les Gazettes du Commerce N^o. 24 & 25 de 1768, avec la surprise la plus flatteuse pour moi, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser concernant mon tour à la triple croisée: les éloges que vous voulez bien donner à ma découverte, me sont d'autant plus précieux, que je n'avois jusqu'à présent eu l'avantage de vous connoître que de réputation; elle vous est acquise, Monsieur, à bien des titres. Vous avez toujours dirigé vos occupations vers le bien de la Société. Animé par le desir de parvenir au même but, mais sans me flatter d'une réussite égale à la vôtre, je m'acquiesce avec un véritable empressement & une vive reconnaissance des remerciemens dûs à la justice que vous

rendez à mon zele. Votre état n'est point à beaucoup près exclusif des diverses connoissances utiles aux hommes: vous en donnez une nouvelle preuve par la manière dont vous traitez le mécanisme de la filature des soies. Aux notions de l'art vous joignez la précision de la meilleure physique.

Vos réflexions, Monsieur, m'ont cependant fait naître quelques observations que vous voudrez bien me permettre de vous communiquer. On ne peut mieux saisir que vous l'avez fait, les inconvéniens résultans de la double croisée des brins de soie. J'avois apperçu ces défauts; je me suis appliqué à les corriger; il vous appartenait de les développer avec tant de clarté & de vérité.

L'expérience que vous avez faite embrasse deux objets principaux. 1^o. Elle vous a d'abord démontré que les simples & doubles croisées, par leur frottement écorchent & font vélociter la soie, & l'énervent en empêchant la perfection du colage. Rien n'est plus juste que votre réflexion à ce sujet, qui a été le principe de mes recher-

ches. Les connoissances que j'ai acquises à Lyon par plusieurs années de travail sur les métiers des étoffes, m'avoient instruits depuis long-temps des diverses imperfections des soies lorsqu'il est question de les employer. J'ai trouvé dans le tirage ces défauts que j'ai eu la satisfaction de voir réparés par la triple croisade.

Le second objet de votre expérience est, Monsieur, l'opinion où vous étiez que les croisures donnoient par le roulement des fils un tors qui arrivoit sur le dévidoir. Il y a déjà long-temps que j'étois convaincu du contraire. Il est certain que les fils ne se tordent que depuis la filiere jusqu'à la croisure; la raison en est sensible; les roulemens des fils se font du côté opposé à celui d'où on les tire, & en proportion de la force employée, descendent toujours du côté de la filiere; cela est si vrai, que si l'on tiroit les fils du côté de la filiere, le roulement & le tors se porteroient alors depuis la croisure jusqu'au dévidoir.

A l'égard du tors extraordinaire qui a occasionné votre surprise, il me paroît évident qu'il ne provenoit pas seulement de ce que les fils étoient secs, mais de ce que les quatre rochets d'où partoient vos brins étant fixés, devoient faire rompre le brin. Au lieu que lorsqu'on file, les cocons tournans dans la basline, se présentent en tous sens au mouvement du tors imprimé par la croisure; de maniere qu'à mesure que les cocons obéissent, ils détordent au-dessous de la filiere ce que la croisure tord au-dessus. Et il résulte de cette opération que les fils peuvent monter sans que le tors les fasse casser.

J'ignore, Monsieur, si vous avez vu les poulies employées pour former une triple croisade; elles sont si petites, & doivent être si légères afin que le frottement d'un fil de soie puisse les faire tourner, qu'il n'est gueres possible de pratiquer des trous à la joue inférieure. En effet, il faudroit qu'ils fussent assez grands pour que l'eau gommeuse s'y fît un chemin sans y séjourner & les boucher. D'ailleurs, j'ai pourvu à cet inconvénient en les faisant creuser en rond, de façon qu'aucun liquide ne peut s'arrêter sur le bord des poulies, & en fort infailliblement par la pente donnée à dessein aux joues. Je dois expé-

dier si tôt après mon retour à ce péage de Roussillon en Dauphiné, qui est très-prochain, quelques milliers de ces petites poulies, tant pour M. Madié de Bagnol, que pour MM. Lieutau d'Aix en Provence; il vous fera sans doute facile de les voir dans un de ces endroits, & d'en observer l'opération, ou bien j'aurai l'honneur de vous en adresser par la voie que vous m'indiquerez. Je serai toujours aussi charmé de soumettre mes ouvrages à vos lumières, qu'empresé de vous renouveler les assurances de la considération respectueuse & distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être, &c.

F I N A N C E S.

É D I T D U R O I,

Donné à Versailles au mois de Mars 1768.

Concernant les Ordres Religieux.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

<i>Mars 1768.</i>	<i>Lundi 28.</i>	<i>Mardi 29.</i>	<i>Mercredi 30.</i>
Ac. des Indes. .	1240	1237 $\frac{1}{2}$	1240
Emp. de la Com. .			
Prom. à 5 p. 8. .			18
Prom. à 4 p. 8. .	40	40	40 $\frac{1}{2}$
Bill. de la Com. .			
Ac. des Fermes. .	900	900	902 $\frac{1}{2}$
Amortissement. .			
2 ^e p. l. du Dix. .	7 $\frac{1}{2}$		
3 ^e Loterie. . . .	au p.		au p.
Annuités. . . .	350	348	348
Coup. d'An. . . .	68	67 $\frac{1}{2}$	67 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil. .	33 $\frac{1}{2}$	33 $\frac{1}{2}$	33 $\frac{1}{2}$
Emp. de 30 mil. .	35	35 $\frac{1}{2}$	35
Col. 1759. . . .			38
Canada.	46	46 $\frac{1}{2}$ 47 10 ^m .	46
4 ^e L. Epoques. .	10 $\frac{1}{2}$ 12 ^e . 15 $\frac{1}{2}$.	10 $\frac{1}{2}$	10 $\frac{1}{2}$ 12 ^e . 15 $\frac{1}{2}$.
Nouette.	37. 37 $\frac{1}{2}$ 5 ^m .	37 $\frac{1}{2}$ 38	37 $\frac{1}{2}$
Ac. de la caisse .		1100	1100
CONTRATS.			
tirage de la C. .	2 ^e . 365. 5 ^e 325	1 ^e 393. 2 ^e . 365. 3 ^e . 355 4 ^e . 340. 5 ^e 325.	2 ^e . 365. 5 ^e . 325
Bretagne. . . .			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 27.

DE SAINT MALO.

Noms des Armateurs, des Capitaines, des Navires partis de ce Port pendant l'année 1767, encombrement de ces mêmes Navires, & lieux pour lesquels ils ont été armés : sçavoir,

Pour Saint Pierre & Miquelon ; le Robuste de 200 tonneaux, Capitaine Pelletier, Armateur M. la Cour Gaillard ; le Dauphin de 200 tonneaux, Capitaine Boulay, Armateur M. Chateaubriand ; le Neptune de 300 tonneaux Capitaine Tostin, Armateur M. Dupuy Fremy ; la Reine du Midy de 60 tonneaux, Capitaine G. David, Armateur M. Dubois l'ainé ; la Néréide de 60 tonneaux, Capitaine Dudouet, Armateur M. le Gentil ; la Paix de 60 tonneaux, Capitaine Adelus, Armateur M. le Gentil ; le Saint Pierre de 80 tonneaux, Capitaine Leroux, Armateur M. Guerin ; l'Heureux Hazard de 80 tonneaux, Capitaine le Gué, Armat. MM. la Houffaye, Pottier l'ainé ; le Triton de 80 tonneaux, Capitaine Blanchard, Armateurs MM. Despechers Guillemot fils ; la Jeannette de 80 tonneaux, Capitaine Trouard, Armateur M. le Marchand ; la Caille de 70 tonneaux, Capitaine Chenu, Armateur M. Dupuy Chenu ; le Thomas, de 60 tonneaux, Capitaine, G. Labbé, Armateurs MM. Despechers, fils.

Pour le Banc ; la Providence de 80 tonneaux ; Capitaine J. B. Fournier, Arm. M. J. B. Carré, l'Espérance de 80 tonneaux, Capitaine J. B. Mequet, Armateurs MM. Colin de Boishamont, & Compagnie ; la Marguerite Perrine de 65 tonneaux, Capitaine Dut. Pepin, Armateur M. le Bourgeois ; la B. de Chantale de 60 tonneaux, Capitaine L. M. Guillemain, Armateur M. J. B. Carré ; le Saint François de 60 tonneaux, Capitaine Bechard, Armateur M. Dubois le jeune ; la Providence de 100 tonneaux, Capit. de Vaux, Armateurs MM. Colin de Boishamont & Compagnie ; la Sainte Trinité de 60 tonneaux, Capitaine Charles Tanqueray, Armateur M. Présent ; la Marie de 60 tonneaux, Capitaine Gervais, Armateur M. Brault ; le Saint Louis de 60 tonneaux, Capitaine J. B. Adelus, Armateurs MM.

Dubourg, Chev. ; l'Heureux de 70 tonneaux, Capitaine Lefevre, Armateur M. Lecouffle ; la Jeanne Melan de 80 tonneaux, Capitaine Menage, Armateur M. Ph. Beli ; le Jean Marie de 50 tonneaux, Capitaine Viard, Armateur M. Blaise Maison Neuve ; la Concorde de 80 tonneaux, Capitaine Bunel, Armateur M. Roumain ; la Catherine de 80 tonneaux, Capitaine Tanqueray, Armateurs MM. Rangeot & Chenu ; l'Anne de 60 tonneaux, Capitaine le Turc, mêmes Armateurs que pour le précédent ; la Magdelaine de 50 tonneaux, Capitaine Nicolle, Armateur M. Toré ; la Félicité de 70 tonneaux, Capitaine Saint Pair, Armateurs MM. Saint-Marc & fils ; la Marie François de 50 tonneaux, Capitaine Chardot, Armateur M. le Maître ; la Manon de 50 tonneaux, Capitaine le Huby, Armateur M. Rondinière ; le Bien Aimé de 60 tonneaux, Capitaine Cochard, Armateur M. Souter ; le Bien acquis de 60 tonneaux, Capitaine la Cour Sebire, Armateur M. Souter ; le Saint Clair de 80 tonneaux, Capitaine Perrier, Armateur M. Delastre l'ainé.

DE CAEN.

Etat des grains, farines & légumes exportés & importés de cette Généralité pendant le mois de Février 1768, par les différens Ports qu'elle renferme : sçavoir ;

EXPORTATION.

Par ISIGNY, 1116 quintaux d'avoine, 171 quintaux & demi de menus grains, pour l'Angleterre ; par CHERBOURG, 30 quintaux d'avoine, 9 quintaux de menus grains, 86 quintaux de fèves & légumes pour Marseille & pour l'Angleterre ; par OMONVILLE, 3 quintaux & demi de fèves & autres légumes pour Origny ; par DIELETTE, 25 quintaux de menus grains, 4 quintaux de fèves pour Jersey & Grenesey ; par CARTERET, 38 quintaux de menus grains, 3 quintaux de fèves pour les mêmes Isles ; par RENEVILLE, 150 quintaux de menus grains, 25 quintaux de fèves ; par PORTBAIL, 87 quintaux de menus grains, 7 quintaux & demi de fèves, le tout pour Jersey, par GRANDVILLE, 1021 quintaux de froment, 629 quintaux de farines, 4 quintaux & demi de menus

D 2 *

grains, 32 quintaux de fèves pour l'Angleterre.

IMPORTATION.

Il est entré dans le même espace de temps par le Port de QUINEVILLE, 8 quintaux de fèves provenant de l'échouement d'un Navire Anglois nommé le *Prince de Galles* qui a échoué sur la Paroisse de Saint Marcouf; & par le Port de la HOUGUE, 8 quintaux de fèves provenant aussi de l'échouement d'un Navire Hollandois.

DE BAYONNE.

EXPORTATION.

Du premier au 17 Mars 1768, il a été exporté de cette Ville par 5 Navires Hollandois, 2 de Lubeck, 1 de Brème, 9 Espagnols & 25 François, les marchandises suivantes; savoir, pour *Middelbourg*, 65 tonneaux de vin, 64 balles de réglisse & 53 pains de brai; pour *Brème*, 80 tonneaux de vin, 30 tonneaux d'eau-de-vie; pour *Cadix*, 1020 barils de farine, & 699 conques de fèves; pour *Saint Ander*, 600 conques de froment, 200 conques de fèves, 4 caisses de favon & 2 balles de mercerie; pour le *Ferol*, 600 conques de bled d'Inde & 5 barils de farine; pour *Lisbonne*, 27600 conques de froment, 3900 conques de bled d'Inde & 7 futailles de jambons; pour *Saint Sébastien*, 100 conques de froment, 6 tonneaux 16 milliers de brai, 12 barils de goudron & 18 ballots de diverses marchandises; pour *Saint Pierre & Miquelon*, *Arcaïon*, & *Portochoa*, des vivres & petricheries; pour *Bilbao*, 40 barils de brai & goudron, 22 futailles d'eau-de-vie & 12 balles de papier; pour *Saint Malo*, 26 milliers de brai & résine, 160 barriques de vin, 120 barriques d'eau-de-vie & 12 barriques de goudron; pour l'*Orient*, 62 tonneaux de vin, 6 milliers de résine, 350 planches de pin & 366 pieces de bois de construction; pour *Marseille*, 400 conques de froment; pour *Bordeaux*, 275 pieces de bois de construction & 150 traques d'avirons; pour *Rouen*, 159 balles de laine, 51 milliers de brai & résine, 5 futailles de jambons & 115 barriques de vin.

IMPORTATION.

Du 5 au 15 Mars il est entré dans ce Port un Navire Espagnol venant de Bilbao avec 13 caisses & 2 caïsson de différentes marchandises, & 8 François, dont 2 venant de Nantes chargés de

110 tonneaux de froment, 40 tonneaux d'avoine, 50 balles de toile, 8 balles de fil, 4 balles de chanvre, 2 caisses 2 futailles de différentes marchandises; 1 venant de Vannes avec 80 milliers d'huitres, 1 venant de Quiberon, 1 venant d'Arcaïon avec 65 milliers d'huitres, 2 venant des Sables d'Olonne & 1 venant de la Perrotine, chargés tous trois de 116 muids 18 boisseaux de sel & 200 demi-barriques de sardines.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 5 au 13 Mars 1768, il est entré dans ce Port 7 Bâtimens François & 3 Etrangers; savoir, des François, la *Sainte Marguerite* d'Agde, Capitaine *Guillaume Rouviere*, venant de Malaga avec vin, fruits secs & espars; le *Saint Raymond*, Capitaine *Pierre Boissiere*, venant de Barcelonne & de Narbonne, avec alun, soude & gros millet; la *Vierge de bon voyage*, Capitaine *Antoine Viguier*, venant de Narbonne avec farine & avoine; les *Ames du Purgatoire*, Capitaine *Joséph Combe*, venant de Naples avec douves & autres marchandises; le *Saint Joséph*, Capitaine *Donat Rouaze*, venant de Livourne; la *Thérèse Victoire*, Capitaine *Joséph Aymes*, venant d'Agde; le *Saint Joséph*, Capitaine *Joséph Benet*, venant de Martigues chargé de diverses marchandises ainsi que les précédens; des Etrangers, la *Vierge de Piété*, Capitaine *Hyacinthe Maffella*, venant de Naples avec des douves pour Barcelonne; le *Saint Vincent Ferier*, Capitaine *Juan-Baptiste Bonorina*; le *Jesus Marie Joséph*, Capitaine *Bernard Masse*, venant tous deux de Luan chargés d'huile, de riz & de fideaux.

DE CADIX.

Le chargement des Navires Espagnols la *Fortune*, arrivé de Carthagène des Indes dans cette Baye; le *Saint Etienne* & le *Saint Jean*, venant tous deux de la Havane, consiste pour le premier en 205863 piaïstres, 70 quintaux & demi de tabac, 1952 arobes de cacao, 964 de coton, 65 d'huile marie, 18 d'écaille, 100 quintaux de bois de Campêche, 325 cuirs en poil & 10264 arobes de sucre; pour les deux autres leur cargaison formoit 21500 piaïstres, 5150 cuirs en poil, 400 quintaux de tabac, 26 pieces de bois de caoba, 8 pieces de bois de cedre, 16 arobes de jalap & 17600 arobes de sucre.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768

les pieces de terre & proscrire les parcours.

Les autres prétendent qu'on doit abbatre les fossés & réduire en plaines tous les champs clos. Chacun donne de bonnes raisons, & cependant tous ont tort, parce qu'ils veulent tous une uniformité que les différences des lieux ne comportent pas. Dans les pays d'herbages les champs doivent être clos. Les bœufs dont on se sert pour le labourage s'y nourrissent & y passent les nuits. Il faut absolument qu'ils y soient renfermés & qu'ils n'en puissent sortir, sans quoi ils causeroient de grands dommages & détruiroient les moissons. Dans les Pays de plaine, les chevaux & les autres bestiaux passent les nuits dans les écuries, les étables & les parcs. Lorsqu'ils sortent dans le jour, ils sont sous la garde de gens chargés de les contenir & de les conduire. Les enclos y seroient inutiles, parce que les terres de plaine sont ordinairement sèches, & produisent peu d'herbes, qui ne dédommageroient point des frais de clôture; d'ailleurs, l'espece de culture qui y est admise, ne donneroit pas le temps au gazon de se former & de se fortifier.

Les Pays de plaine sont propres pour la nourriture des moutons. Ces animaux brouent les arbrisseaux qui croissent sur les fossés, les éboulent, les détruisent & occasionnent des réparations continuelles qui désoient les Fermiers, & les obligent de réduire leurs bêtes à laine à un petit nombre. L'espece diminueroit considérablement si l'on détruisoit les plaines; cependant la chair de ces animaux est nécessaire pour notre nourriture, leurs toisons le sont autant pour nous fournir les étoffes qui servent à nous vêtir. Conservons avec un soin égal les bœufs, les moutons dans les lieux qui leur sont propres. Augmentons-les autant que nous pourrons; mais que ce ne soit jamais aux dépens d'aucune des deux especes. Je trouve excellentes les méthodes que vous donnez pour la conservation des moutons, & je me persuade avec plaisir que vous n'entendez pas que nous devons renoncer à nos bœufs & à nos clôtures.

Il y a, Monsieur, un article dans vos observations sur lequel nous pourrions bien n'être pas d'accord. C'est à l'occasion des terrains communaux, & que vous prétendez destinés à servir de pâture. Il semble que

vous les assimilez aux pâtures vagues, & que vous les jugez indivisibles comme elles. Dans cette hypotese je suis d'un avis absolument différent du vôtre, car je dis que ces communaux sont très-divisibles, & qu'ils doivent être divisés entre tous les Propriétaires des Paroisses qui en ont l'usage. Je suppose toutes fois qu'ils soient susceptibles de culture quelconque; c'est-à-dire, que l'on puisse en faire des prairies, des terres labourables ou des bois. Je dis qu'ils sont divisibles parce que rien n'empêche qu'ils ne soient partagés comme le reste des terres qui composent le territoire de la Paroisse, à moins qu'ils ne soient de peu d'étendue, & que la portion qui reviendrait à chacun, ne soit trop petite pour pouvoir être aménagée avec avantage. Alors ils doivent être vendus ou afferagés à un seul au profit de la Communauté.

Je dis de plus qu'ils doivent être divisés, de quelque nature que soit le sol, soit qu'il soit propre à faire des prairies, des terres labourables ou des bois. S'ils peuvent être réduits en prairies, le produit en sera beaucoup plus considérable, & ce sera un accroissement de biens pour la Paroisse & pour l'État en général, dont le bien-être consiste dans la richesse de chaque particulier. Si le sol est aquatique, c'est un motif de plus qui détermine au partage ou à l'afferagement, parce que les nouveaux Propriétaires seront intéressés à le dessécher. S'ils peuvent être réduits en terres labourables, les récoltes qu'ils donneront augmenteront la masse des grains & les facilités de subsistances. Les parcours qu'ils offriront après la fauche des herbes ou les moissons, fourniront plus de nourriture aux bestiaux, & de meilleure qualité que celle qu'ils donnoient pendant toute l'année lorsqu'ils étoient en état de communaux, parce que la terre ne produit qu'en raison des soins qu'on lui donne; que le gazon dont elle se couvre vieillit, s'altère & ne produit qu'une herbe sèche, dure & sans suc, s'il n'est point renouvelé de temps en temps & alimenté par des engrais. C'est le sort de tout ce qui existe dans la nature.

Si les communaux ne sont propres qu'à être plantés en bois, c'est que la terre est sèche, sablonneuse & aride. Alors elle ne produit point d'herbes, & ne peut four-

ni aucune nourriture aux troupeaux ; elle ne peut servir que pour les faire errer & prendre l'air qu'ils peuvent respirer plus utilement dans les vagues pâtures. Les bois que produiront ces terrains jusqu'ici inutiles, feront une richesse de plus & un bénéfice net. J'ai l'honneur d'être, &c.

S E C R E T

Pour défendre les jeunes plantes de la voracité des insectes lorsqu'elles sortent de la terre. (a)

» On mettra dans un pot de terre vernissé trois livres de semences de navets, (b) avec une once de fleur de soufre qu'on mêlera bien, & on conservera ce mélange pendant 24 heures, le pot étant bien bouché. Après ce temps on y ajoutera une once de soufre qu'on mêlera de nouveau, on en usera encore de même le troisième jour ; on aura alors trois livres de graine de navets, auxquelles auront été jointes, & comme incorporées, trois onces de fleur de soufre, valant au plus six sols, le tout conservé dans un pot bien bouché. Vingt quatre heures après la dernière introduction du soufre, vous semerez le tout dans une acre de terre, suivant l'usage ordinaire. Vos navets étant levés seront préservés de la mouche, quelque temps qu'il fasse, sec ou humide, ils auront le temps de prendre des forces : car jusqu'alors ils auront quelque chose d'amer qui écartera le danger qu'ils couroient de la part de cet insecte ailé & noir.

» On voit quelquefois ces insectes dans le mois de Juillet, voler par essaims à la surface de la terre, ils cherchent alors où se poser pour se repaître de nouvelles feuilles, & ruiner ainsi des milliers d'acres. On

(a) Cette piece est tirée du premier vol. des Mémoires de la Société royale d'Agriculture de Rouen, à qui M. Holker, un de ses Membres, avoit communiqué ce secret qu'il avoit trouvé dans un livre Anglois intitulé, corps complet d'agriculture.

(b) Cette expérience avoit été d'abord éprouvée pour les navets, & c'est pour cela que l'Auteur Anglois parle de la graine de navets.

» les voit dans certaines saisons sur des montes de terre d'où elles partent incessamment pour faire leurs ravages.

Les expériences qu'en a fait l'Auteur depuis plusieurs années, lui ont toutes réussi. Elles ont également réussi à d'autres personnes en Angleterre, & toutes ont reconnu les grands avantages qu'on pouvoit tirer de cette excellente pratique, qui peut être employée pour les graines d'un très-grand nombre de plantes.

MM. de la Société ont pensé qu'ils devoient conseiller de mettre en usage un moyen aussi simple & qui coûte si peu d'argent ; ne dût-il réussir que pour la semence des navets. On a souvent entendu dire aux Laboureurs, que sur six récoltes, ils en avoient à peine une de bonne ; on peut penser que ces plantes sont détruites jeunes par les insectes, comme elles l'étoient communément en Angleterre avant qu'on employât le soufre, & il y a lieu de croire que ce moyen réussira ailleurs.

On peut encore employer le soufre au printemps avec la graine de toutes les plantes qu'on sème alors, principalement avec celle des jardins, & prévenir par ce moyen la destruction des premières semences & la perte du temps le plus précieux de l'année qui s'écoule à les voir périr avant de se déterminer à semer une deuxième & même une troisième fois. Les personnes qui aiment l'agriculture & l'intérêt général, sont invitées à faire des expériences sur cet objet, en faisant semer les plates-bandes de leurs jardins, qui sont sujettes aux insectes du printemps, moitié en graine souffrée, & l'autre moitié en graine naturelle, & de vouloir bien faire part de leurs expériences. Cette pratique est d'autant moins dangereuse, que le soufre est un bon engrais, une matière bien propre à exciter le développement du germe, & il est capable de donner de la force aux plantes dans leur jeunesse.

ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE DE LYON.

Quelque satisfaction que le public ait témoignée jusqu'ici à la vue des travaux & des progrès des Éléves de l'École Royale Vétérinaire, elle n'est pas comparable à celle qu'il a marquée au dernier concours

de Vendredi 11 Mars. Les suffrages accordés en général à tous les Sujets de cette École qui y furent admis, annoncerent la surprise & l'admiration; & en effet, on ne put ne pas être étonné de la clarté & de la précision des démonstrations qu'ils firent sur les parties qui forment le cours de *Splanchnologie*, & que le sort leur avoit assignées. Les succès des Éleves sont une preuve bien convaincante du zèle & des lumières de M. Parnet leur Démonstrateur.

Les Éleves qui concoururent furent les sieurs *Borrely*, *Repiton*, *Ferre*, pour la Province du Dauphiné; *Dampe*, *Gyot*, *Brasier*, pour celle de Franche-Comté; *Doutet*, *le Bouchet*, *Hardy*, pour la Généralité de Tours; *Mémain*, *Moiseau*, pour la Province de Poitou; *Campion*, pour celle de Normandie; *Mermier*, pour celle du Bourbonnois; & *Morin*, pour celle de Guyenne. MM. les Juges avoient séparément accordé leurs suffrages à 11 Concurrents qu'ils croyoient dignes de tirer pour le prix; cependant après une seconde révision des notes qu'ils avoient faites, le choix se fixa enfin sur neuf, qui sont *Guyot*, *Brasier*, *le Bouchet*, *Campion*, *Mermier*, *Morin*, *Repiton*, *Mémain*, *Ferre*. Le sort a couronné ce dernier.

Si l'on n'avoit pas craint de rendre cette séance trop longue, plusieurs Éleves auroient encore paru avec distinction, tels que les sieurs *Belleroc & Falconnet*, de la Généralité de Lyon; *Boudier*, de la Province d'Auvergne, & *Joly*, de celle de Dauphiné.

E X T R A I T

D'une lettre de M. Boulongne, Ingénieur de Marine à Brest, à M. Messier de la Société royale de Londres.

MONSIEUR,

Un de mes amis a formé le projet de se livrer à la culture des terres, & sur-tout des landes, mais il lui seroit avantageux d'être guidé ou au moins conseillé par une personne éclairée en ce genre. Les succès qui ont couronné les travaux de M. le Doffeur, Régisseur du Guemadec, lorsqu'il a en-

trepris de mettre en valeur une partie considérable de landes de cette Province, font assez voir à quel degré il est Agriculteur. &c

Nota. On a vu dans les Gazettes de l'année dernière les tentatives & les succès de M. le Doffeur qui s'occupe des moyens de mettre en vigueur l'agriculture qui est en mauvais état dans son canton.

E X T R A I T

D'une lettre de M. Mignot Recteur de Ples-tan, à M. le Doffeur, Régisseur du Guemadec en Pleneuf, à Lamballe en Bretagne.

MONSIEUR,

Je suis si content de votre charrue, que je vous prie de m'en faire faire une exactement semblable à celle de Brie, & que ce soit le plutôt possible. Je ne puis plus souffrir la vue des miennes ordinaires.... Je suis bien avancé pour la culture du froment de Mars, que vos Charretiers m'ont dit être assez bien faite. Je compte en semer aujourd'hui (9 Février) environ trois arpens, &c.

S E C R E T

Pour détruire le chancre dont les arbres fruitiers sont attaqués.

Il y a long-temps qu'on cherche les moyens de guérir les arbres fruitiers des différentes maladies auxquelles ils sont sujets, mais on pourroit dire en même-temps, que les recherches n'ont pas été faites avec beaucoup de zèle & d'assiduité; cependant tout le monde convient des divers avantages qu'on retire des arbres fruitiers. On peut avancer sans craindre de se tromper, que la plupart des maladies qui viennent aux arbres, sont causées par un défaut de soin. Du bois mort & qui pourrit sur l'arbre, une taille mal faite, la mousse, &c. toutes ces choses occasionnent une corruption qui font périr insensiblement les arbres.

Le sieur Jourdain, Jardinier de M. de S. Etienne, Seigneur de Sotteville près de Rouen, a cru devoir venir au secours de

ceux qui par négligence ou par des accidens imprévus, ont des arbres attaqués du chancre. Il a composé pour cet effet une eau qui s'emploie dans la nouvelle lune de Mars, dans la pleine lune d'Avril & nouvelle lune de Mai. Elle rétablit les arbres fruitiers attaqués de chancre, ou des insectes qui se mettent sous les racines & les rongent. Elle fait tomber la mouffe, rend la vigueur aux orangers qui sont jaunes, & garantit d'autres accidens. Le prix est de 30 ^{li} le sceau, & cette mesure suffit pour quatre arbres. L'Auteur de ce secret en a déjà beaucoup fourni pour les environs de Paris & de Versailles. Il enseigne la maniere de faire usage de cette eau; il auroit dû en même-temps nous instruire de quelle façon on peut transporter cette eau; si c'est en petite bariques ou autrement; car nous ne doutons pas que tous ceux qui ont des arbres fruitiers ne soient tentés de se procurer au moins deux sceaux de cette eau, afin d'essayer si elle a la vertu que l'Auteur annonce. Une expérience si peu coûteuse doit être faite par tous ceux qui cultivent des arbres. Nous prions les personnes qui en auront fait usage de nous faire part de ce qui en sera résulté; car si le secret est bon, il ne peut être trop publié, vu sa grande utilité. Ceux qui voudront écrire au sieur Jourdain, sont priés d'affranchir les ports de lettre.

M O Y E N

Pour se procurer une boisson.

Les Anglois tirent, dit-on, de plusieurs arbres une sève, qui préparée avec soin, supplée au défaut de vin. L'approche du printemps est la vraie saison, & l'on prétend qu'on peut tirer du bouleau une bonne liqueur.

On fait en Mars avec un ciseau, une incision oblique qu'on prolonge jusqu'à la moëlle de l'arbre; on y introduit un petit coin de bois pour tenir les levres en respect; on y suspend ensuite un vaisseau pour y recevoir la liqueur qui doit couler abondamment. On la mettra à mesure en bouteille au soleil, avec une tranche de pain bien rôt, pour exciter la fermentation.

Lorsqu'on en aura obtenu une certaine quantité, on la mettra dans un vaisseau bien

net, & un quarteron de bon miel pour deux pots; ensuite on coëffera les vaisseaux avec de l'huile d'olive. Il faut avoir soin de faire jeter quelques bouillons au miel, & de mettre dans les vaisseaux un peu de levain de biere. On ne nous marque pas pendant combien de temps cette liqueur doit fermenter, & quand on peut en faire usage. On prétend qu'elle est bonne contre la pierre & la maladie appelée *consomption*. Le miel qui entre dans cette boisson, pourroit peut-être exciter quelques fermentations dans plusieurs estomachs; on sçait qu'il y en a beaucoup qui ne peuvent pas supporter le miel. A l'égard de l'incision faite aux arbres pour en tirer une boisson, personne n'ignore que c'est de cette maniere qu'on tire ce qu'on appelle *vin de palmier*; mais tout arbre à qui on fait cette incision, périt bientôt après.

A V I S.

Les intéressés dans la Manufacture d'Indiennes de Vasserling, proposent d'en vendre le fonds, de l'affermir, ou de recevoir en qualité d'Associés, les personnes qui se présenteront, & qui seront en état par leurs lumieres & leurs soins, de concourir au succès de leur entreprise.

Cette Manufacture est établie dans un Château dont elle porte le nom (Vasserling) situé en haute Alsace, Wal de S. Amarin, sur les frontieres de la Lorraine, à une lieue & demie de Bussang: le château situé sur une éminence est beau, bien meublé, & environné de jardins, de plantations & d'avenues magnifiques; seize bassins ou cascades fournissent en abondance, même dans la plus grande secheresse, une eau de fontaine très-claire & très-propre à blanchir les indiennes; tous les bâtimens servans à la fabrication sont construits à neuf; celui entr'autres qui est sur la riviere, & qui fait marcher le foulon, le lissoir & le cylindre, est de la plus grande solidité, & produit une économie considérable de journées d'Ouvriers qu'il faudroit employer à ce service. Le bois est à très-bas prix, il est livré à la porte du Château à 5 ^{li} la corde.

Par privilege de la Cour, obtenu en 1767, la Manufacture a l'entrée libre en France pour 5000 pieces.

Les personnes qui voudront avoir part ;
ou se charger de l'entreprise , pourront s'a-

dresser à M. Desmarés , l'un des Associés ,
à Thann en haute Alsace.

COURS DES CHANGES.

A

P A R I S.	BORDEAUX.	MARSEILLE.	N A N T E S.
le 26 Mars 1768.	le 11 Mars.	le 16 Mars.	le 17 Mars.
Amsterdam, 54. 7 8 ^e . 55	Amst. . . . 55 3 8 ^e	Londres, . . . 31 $\frac{1}{4}$	Amst. . . . 55 à 55 $\frac{1}{2}$
Londres, . . . 31 $\frac{1}{2}$	Lond. . . . 31. 13 16 ^e	Amst. . . . 54 3 8 ^e . à $\frac{1}{4}$	Londres, . . . 31 $\frac{1}{4}$
Hambourg, . . 178. $\frac{1}{2}$	Hamb. . . . 27 $\frac{1}{2}$	Cadix, ... 15 6	
Madrid, . . . 15 5	Paris échu, . $\frac{1}{2}$ p. 0 p.	Madrid, ... 15 8	Flandres, . . . 57 $\frac{1}{4}$
Cadix, ... 15. 4		Livourne, . . . 96 $\frac{1}{2}$	
Livourne, . . . 95 $\frac{1}{2}$	le 14 Mars.	Gênes, ... 94 $\frac{1}{4}$	
Lyon, Rois, . . $\frac{1}{8}$ ben.	Amsterd. . . . 55 $\frac{1}{4}$	Paris, c. j. . . $\frac{1}{2}$ p. 0 b.	Hambourg, . . 176
	Lond. 31. 13 16 ^e à $\frac{1}{4}$	Lyon. R. . . . $\frac{1}{2}$ p. 0 b.	
	Hamb. . . . 27 $\frac{1}{4}$	Montpellier, au pair.	
	Paris écchu, . $\frac{1}{2}$ p. 0 p.	Piaftres, . . . 48. 15	Paris, au p. à un j. de d.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du 26 Mars 1768.

Or de Portugal, à . . . 712 à 713	} marc.
Du Mexique à . . . 706	
Du Perou à . . . 700	
Les guinées à . . . 710	
Ducats à 97	} once.
Or fin à 23 k. 31. 32 à . 98	
Or à 20 karats à . . . 83	
L'argent à 11 $\frac{1}{2}$ 20 g. à . 53 15	} marc.
Idem à 11 $\frac{1}{2}$ 10 g. à . 51 15	
Piaftres 49	

E S S A I

Sur la nécessité de joindre à l'étude de l'Agriculture celle des Manufactures de premier besoin. Par M. Auffray.

Q U A T R I È M E S U I T E.

Si le Cultivateur connoissoit la valeur, le cas que l'on fait dans les Fabriques des matieres des différens Pays, la préférence qu'on donne aux unes sur les autres, il pourroit étudier, combiner, calculer ces différences, comparer toutes ces productions avec les siennes, & on le verroit s'effor-

cer par des attentions multipliées, à obtenir la plus belle matiere possible. On ne le verroit plus se conduire par une aveugle routine, & se reposer nonchalamment sur les propos vagues qui le portent à dire & à croire que les productions sont belles, & que si elles ne le sont pas autant que d'autres, c'est que son terrain s'y refuse. Cette excuse qui peut être quelquefois vraie de rigueur, est le plus souvent très-fausse, & si l'Agriculteur avoit les connoissances que nous lui desirons, il seroit le premier à convenir que son indifférence, son peu de lumieres, sont causes de ses erreurs & de ses préventions. Nous ne craignons pas de le répéter, il faut que le Cultivateur connoisse aussi bien que le Fabricant la matiere premiere de tous les Pays : si à ces connoissances il joint celles d'un parfait Agriculteur, c'est-à-dire, s'il connoit aussi bien le physique des lieux qui nous fournissent toutes les différentes matieres, qu'il connoit celui de son propre terroir, ses progrès seront rapides, & la Nation jouira bientôt des plus belles matieres. Dans un vaste territoire exposé à toutes les sortes de températures, on est d'autant plus obligé de faire & de multiplier les essais, qu'on a de plus grandes sûretés de réussir

dans une infinité d'occasions, qui toutes sont de la dernière importance. Mettre beaucoup de chaleur dans ses spéculations, sans mettre la main à l'œuvre, pour quiconque en a la facilité, c'est se rendre plus coupable que si l'on avoit gardé le silence. Avoir des richesses, les connoître, le dire à tout le monde & n'en point faire usage, c'est se charger de tout l'odieux dont on fletti l'avare, ou de tout le ridicule dont l'insensé se décore. Serions-nous dans le cas du, *quod licet ingratum est, quod non licet acius urit*, du Poète : tout nous porte à le croire ; nous donnons en effet bien plus de prix aux productions étrangères qu'aux nôtres, quoique nous en ayons, ou que nous soyons dans le cas d'en avoir qui pourroient souvent mériter la préférence. Il y a plus de cent ans qu'un Écrivain (*) économiq. de notre Nation, rappelloit fort sagement à ses compatriotes, un vieux proverbe qu'on pourroit bien encore nous appliquer. » Les François, dit-il, ont l'esprit » vif, le courage grand & l'industrie mer- » veilleuse pour toutes sortes d'arts, & peu- » vent par conséquent exercer le commer- » ce aussi bien que les autres ; mais le mal » est, que comme dit le proverbe, l'esprit » des François est plus dans leur tête que » dans leurs mains ; ils se contentent souvent » de la théorie, & viennent rarement à la » pratique. L'aise où ils sont par la posses- » sion de toutes les choses plus nécessaires » à la vie, les retient dans la nonchalance, » & les empêche de s'appliquer au com- » merce avec vigueur & affection. »

Faisons en sorte par nos travaux, par nos recherches, que ces reproches ne passent point à notre postérité ; il faut certainement faire de grands efforts pour dénaturer en quelque sorte le génie d'une nation ; mais que ne peut pas un Monarque François sur ses peuples, lorsqu'il promet hautement protection & encouragement à ceux de ses Sujets qui se distingueront dans tout ce qui est relatif au bien public. Quelle unanimité, quelle constance de vues dans toutes les parties de l'administration, sur tout ce qui tient à notre commerce ! Si tant d'efforts,

(*) *Considérations polit. sur l'État du Commerce de France. Nantes 1646, p. 52.*

tant de vigilance ne réussissent pas, notre postérité en fera vainement sur cet objet, & notre Nation est destinée à n'occuper qu'un rang intermédiaire en commerce.

La suite à l'Ordinaire prochain.

F I N A N C E S.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem. de M. & A.
Gaultier,	8 ^e .	J.	30
Caron,	16 ^e .	G.	31
Le Canut,	31 ^e .	J.	30
Radix,	33 ^e .	G.	30
Drouet,	35 ^e .	J.	31
d'Eaubonne,	37 ^e .	J.	30
De la Bretaiche,	40 ^e .	J.	30
De S ^{te} . Luce,	47 ^e .	J.	31
De Lauge,	48 ^e .	J.	30
Lallemant,	49 ^e .	J.	30
Radix, de Chev.	53 ^e .	F.	30

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mars 1768.	Jcudi 24.	Vendredi 25.	Samedi 26.
Ac. des Indes. .	1240		1240
Emp. de la Com.	400		400
Prom. à 5 p. 2.			18
Prom. à 4 p. 2.	40		
Bill. de la Com.			
Ac. des Fermes.	900		900 902 ½
Amortissement.			
2 ^e f. p. l. du Dix.			7 ½
3 ^e f. Loterie.	au p. . . .		au p. . . .
Annuités. . .	350	F E S T E.	351. 50 . .
Coup. d'An. .	68		68
Emp. de 50 mil.	33		33
Emp. de 30 mil.	34		34. 34 ½
Col. 1759. . .	37		
Canada. . . .	45 ½		45 ½ 46 . .
4 ^e f. L. Epoques.	10 ½ 12e. 15 ½		10 ½
Nouette. . . .	36 ½		36 ½ 37. 37 ½
Ac. de la caisse.	1100. 97 ½ 1100		
CONTRATS.			
tirage de la C.			
Bretagne. . .			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 26.

DE SAINT MALO.

Noms des Armateurs, des Capitaines, des Navires partis de ce Port pendant l'année 1767, encombrement de ces mêmes Navires, & lieux pour lesquels ils ont été armés : sçavoir,

Pour Cadix, les Navires la *Sainte Marguerite* de 40 tonneaux, Capitaine *Chenu*, Armateur *M. Pottier de la Houffaye l'ainé*; la *Poste de Saint Malo* de 150 tonneaux, Capitaine *Roger*, Armateur *M. Yves le Clerc*; la *Comtesse de Valentin* de 140 tonneaux, Capitaine *Boulain*, Armateur *M. Carré*.

Pour Nantes; la *Françoise* de 180 tonneaux, Capitaine *Berubé*, Armateurs *MM. Dupuy, Frojny*; le *Xavier* de 45 tonneaux, Capitaine *Chevalier*, Armateur *M. Louis Chevali*.

Pour Marseille, le *Fleffelles* de 120 tonneaux, Capitaine *Cordier*, Armateur *M. Dubois le jeune*; la *Sainte Marie* de 80 tonneaux, Capitaine *Rabec*, Armateur *M. Saint Marc*; l'*Aimable Julie* de 180 tonneaux, Capitaine *Gillot*, Armateur *M. Pottier de la Houffaye*.

Pour Terre-Neuve, le *Saint Laurent* de 100 tonneaux, Capitaine & Armateur *M. la Mare le Turc*; la *Pauline* de 70 tonneaux, Capitaine *Blaud*, Armateur *M. Chateaubriand*; le *Fidèle* de 400 tonneaux, Capitaine *Ailbaud*, Armateurs *MM. Despecher Guillemaut fils*; la *Providence*, de 120 tonneaux, Capitaine *la Faye*, Armateur *M. Chateaubriand*; l'*Indécis* de 200 tonneaux, Capitaine *Donat de la Garde*; le *Joséph Marie* de 200 tonneaux, Capitaine *Lecestre*, Armateurs pour ces deux Navires *MM. Freboul & Dufresne Legue*; le *Pressigny* de 300 tonneaux, Capitaine *Guibert*, Armateurs *MM. Deshayes, Coquelin & Dolley*; le *Sage* de 200 tonneaux, Capitaine *Deschamps Tanq*, Armateur *M. Rivaudais Ques*; la *Charmante Lucie* de 110 tonneaux, Capitaine *Durocher Yvon*, Armateurs *MM. Beugeard & Desegray*; la *Jeune Julie* de 109 tonneaux, Capitaine *Bichat Durivage*, Armateurs *MM. Deshayes, Coquelin & Dolley*; l'*Escarboucle* de 200 tonneaux, Capitaine *Rouxel*, Armateurs *MM. Fichet freres*; l'*Erasme* de 200 tonneaux, Cap-

itaine *Durable*, Armateurs *MM. Fournier & Mercier*; la *Charmante* de 150 tonneaux, Capitaine *Lafosse*, Armateurs *MM. Deshayes, Coquelin & Dolley*; le *Lys* de 150 tonneaux, Capitaine *la Chambre*, Armateur *M. la Cham. du Ver.*; le *Modéré* de 100 tonneaux, Capitaine *Lamby*, Armateurs *MM. Louvel & Desb.*; l'*Angélique* de 250 tonneaux, Capitaine *Desbois*, Armateurs *MM. le Breton de Bleffin & Desaudrais Sebire*; l'*Aventurier* de 100 tonneaux, Capitaine *Guillemain*, Armateurs *MM. Despechers Guillemaut fils*; le *Cesar* de 200 tonneaux, Capit. *Guého*, Armateurs *MM. Louvel & Desbois*; le *Hardi* de 250 tonneaux, Capitaine *Vitel*; le *Victor* de 200 tonneaux, Capitaine *Avice*, Armateur pour ces deux Navires *M. Bodinier*; la *Marguerite* de 90 tonneaux, Capitaine *Meslier*, Armateur *M. Guerin*; l'*Hermine* de 180 tonneaux, Capitaine *Villetteux Mallet*; la *Marie Charlotte* de 180 tonneaux, Capitaine *Quintin*, Armateurs pour ces deux Navires *MM. Surcouf & le Fer.*; le *Grand Saint Pierre* de 300 tonneaux, Capitaine *Villegri Hellevant*; l'*Eole* de 120 tonneaux, Capitaine *Guyomard*; l'*Arada* de 130 tonneaux, Capitaine *Lenouvel*, Armateur pour ces trois Navires *M. Dupuy Fremy*; la *Valeur* de 250 tonneaux, Capitaine *Galliot*, Armateurs *MM. Despechers, Guillemaut fils*; le *Jean Joseph* de 200 tonneaux, Capitaine *Peru*, Armateurs *MM. Beugeard & Desegray*.

DE L'ORIENT, le 18 Mars 1768.

Le Navire de la Compagnie des Indes l'*Agionnaire*, est parti pour les Indes Orientales.

DE BORDEAUX.

ARRIVÉE de Navires.

Du premier au 10 Mars 1768, il est entré dans ce Port 21 Navires François & Etrangers; sçavoir, des François, la *Bien Aimée Françoise* de 100 tonneaux, Capitaine *François Lefebvre* de Cherbourg, venant de la Guadeloupe; la *Marie Catherine* de 120 tonneaux, Capitaine *Pierre Faux*, venant de Cayenne; l'*Aimable Rose* de 250 tonneaux, Capitaine *Gibert*, venant de S. Domingue; le *Nécessaire* de 300 tonneaux, Capitaine *la Fourcade*, venant du Cap chargés tous quatre de marchandises des Colonies.

pour divers Particuliers & Négocians de Bordeaux ; le *Frinck* de l'Orient, Capitaine *Mahé* ; la *Genevieve* de l'Isle de Ré, Capitaine *Breton*, venant ainsi que le précédent de l'Isle de Ré ; l'*Union* de Belle-Isle, Capitaine *Chauloi*, venant de la Rochelle ; le *Pierre* de Saint Brieuc, Capitaine *Bouchard*, venant de Saint Malo ; le *S. Gilles* de l'Orient, Capitaine *Ledars*, venant de ce même endroit ; le *Hyacinthe*, Capitaine *Leliq* de Morlaix, venant de ce même lieu ; l'*Adélaïde* de Penersf ainsi que le suivant, Capit. *Maurice* ; la *Sainte Barbe*, Capitaine *Fardel*, venant tous deux de Redon ; le *Don de Dieu* de Brest, Capitaine *Pellin*, venant de ce même endroit ; l'*Oiseau* d'Abrilduc, Capitaine *Marc Nicolas*, venant de Douarnenès ; le *Saint Jean-Baptiste* de Bordeaux, Capitaine *Poireau*, venant de Nantes ; le *Trop tard* de l'Isle-Dieu, Capitaine *Fradel* ; le *Lion* de Boulogne, Capitaine *Carry*, venant tous deux de Rouen ; le *Marquis de Camache* de Saint Valery, Capitaine *Blavet*, venant de Lisbonne ; des Etrangers, l'*Especkwel*, Anglois ainsi que le suivant, Capitaine *Remington*, venant de Newcastle ; le *New Blessing*, Capitaine *Byrne*, venant de Dublin ; le *Saint François Xavier & les Ames*, Espagnol, Capitaine *d'Harambaza*, venant de Saint Luz, tous chargés de morue seche, d'huile de sardines, de toiles à voile, de fil, de feuillard, de fer, de vin, de verres à vitres, de plâtre, de peaux de veaux & vaches, de cuirs forts, de beurre & de charbon de terre.

DE NANTES.

ARRIVÉE de Navires.

Du 11 au 18 Mars 1768, il est entré dans ce Port 8 Navires François & 3 Etrangers, sçavoir, des François, la *Jaquette* de 100 tonneaux, Capitaine *Jego*, venant de Marseille chargé de 163412 liv. de savon, 6 futailles 1 baril 20 caves d'huile d'olive, chandelles, sumac, coton filé, soufre, Noisettes, anchois, jus de réglisse, capres, olives, gomme d'Arabie, carmin, jujubes, sel de Saturne, manne, sené, iris, noix de galle ; la *Sainte Anne Françoisé*, Capitaine *Jacques Stephan* ; la *Sainte Anne*, Capitaine *Jean Kerner* ; le *Diligent*, Capitaine *Joseph Chaton* ; l'*Aimable Jeanne*, Capitaine *Maurice Merien*, venant tous quatre de l'Orient avec des marchandises de la Compagnie des Indes, plateaux à bouteilles & thé ; le *Saint Jacques*, Capitaine

Michel Lifcouet, venant de Port-Louis avec vieux fusils & balais de jonc ; la *Sainte Anne*, Capitaine *François Clequin*, venant de Vannes avec du miel ; le *Saint Jean*, Capitaine *Charles Gautreau*, venant de Bayonne avec vin, houes, serpes, haches, cuisses d'oies, eau de vie d'Andaye, laine, jambons & résine ; des Etrangers, les *Quatre Amis* de 120 tonneaux, Capitaine *Cornelis Smcer*, venant de Rotterdam avec diverses marchandises en droguerie, épicerie, quincaillerie, plomb, graine de jardin, papier & bière ; les *Trois jeunes Fontaines* de 130 tonneaux, Capitaine *Simon Pieters Walerman*, venant d'Amsterdam avec guinées, limeneas, azur, fromages, bois de Sandale, bière, droguerie, orge mondé, raffades, fer en barres, suif, papier, coutil, baleine taillée, vin du Cap & chanvre ; la *Ville de Zeric-zée*, Capitaine *Marinus Fernheq*, venant de Bayonne avec houes, serpes, hacher, jambons, brai gras & sec, goudron, eau-de-vie & vin blanc.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 8 Navires François & 3 Etrangers ; sçavoir, des François, l'*Ange Gardien* de 100 tonneaux, Capitaine *Jacques Joffe*, allant à Lisbonne avec peaux de veaux & de daims, orge & bled noir ; le *Corbeau*, de 300 tonneaux, Capitaine *Cornilleau*, allant à la Guadeloupe ; le *Jean de Matha*, Capitaine *Etienne Tourre*, allant à Marseille avec futailles vuides ; le *Pere de Famille* de 300 tonneaux, Capitaine *Lessene*, allant à la Rochelle, avec coutil, toile, clous, cercles & charbon de terre ; les *Deux Amis* de 90 tonneaux, Capitaine *Guillaume Establier*, allant à la Tour de Bouc avec froment & seigle ; le *Saint François*, Capitaine *Dominique Buchon*, allant à Bayonne avec froment ; la *Jeune Marie*, Capitaine *Olivier Henri*, allant à Saint Valery avec seigle ; la *Jeune Anne*, Capitaine *Lou s Ramboul*, allant à Dieppe avec froment ; des Etrangers, les *Trois jeunes Sœurs* de 140 tonneaux, Capitaine *Jean Weuyte*, allant à Bruges ; la *Distelboom* de 130 tonn. Cap. *Johannes Jans Bakker*, allant à Hambourg avec pierres à fusils, thé, indigo, syrop, café, sucre brut, sucre terre & coton ; le *Saint François Xavier* de 30 tonneaux, Capitaine *Jermino Peuch*, allant à Bilbao avec coton filé, chandelles, peaux de veaux, sayence, papier, étamine, sucre brut & terre.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de K N A P E N, au bas du Pont Saint Michel, 1768

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Mardi 29 Mars.

AGRICULTURE.

TROISIÈME LETTRE

*Sur les usemens ruraux de Basse-Bretagne,
par M. Girard.*

BOIS.

MESSIEURS,

Les articles 7 & 8 ont pour objet les bois courans sur les fossés, & les émondes des arbres qui sont aussi sur ces fossés, ou au dedans des parcs & clôtures : voilà les seuls bois qui appartiennent au Colon, en sus des landes & genets, qui cependant ne se prisent pas dans un congément, s'ils ne passent un an. C'est une exception de l'article 26, laquelle n'a point lieu pour lesdites émondes & bois courans, qui se prisent plus ou moins, égard au temps de leur dernière coupe.

Mais il n'est pas permis au Colon d'émonder les arbres qui sont en raine ou sur le pourpris de sa tenue, & encore moins les couper par pied ; mais le Foncier peut faire couper les arbres dont l'émonde est permise au Colon, sans que le Colon puisse avoir d'autre dédommagement à cet égard, que celui causé par ces abbaris de bois.

De ces deux articles il résulte que le Foncier est le seul Propriétaire des gros bois propres à merrein, à construction ou

autre chose, & que dans ses déclarations le Colon doit reconnoître le nombre, la nature & la position des arbres qui sont sur sa tenue.

Mais pour l'engager à faire promptement de nouvelles plantations, il faudroit les lui abandonner à son seul profit, & lui payer la valeur de ces plants ou arbres, quand on le congédieroit. Car c'est là le seul moyen de réparer dans un siècle la destruction des bois de haute futaie qui deviennent extrêmement rares, & qui cependant sont bien précieux dans une Province frontiere maritime où l'on a un grand besoin de bois de construction, pour l'entretien d'une marine défensive. C'est donc ici le cas de se rappeler la maxime, que la propriété seule peut faire un bon Colon, puisque le besoin de l'État doit l'emporter sur l'intérêt contraire de quelques Particuliers. (a)

En effet, si l'on accordoit aux Domainiers la propriétés de tous bois indistinctement, ou du moins une forte portion dans tous les arbres qu'ils pourroient élever, ils ne manqueroient pas de border les chemins des plus beaux plants, & ils en élèveroient

(a) En 1522 & 1583, on reconnut ce besoin, puisqu'on ordonna des plantations sur les bords de tous les grands chemins. Mais une loi qui eût donné la propriété des bois à ceux qui les eussent plantés, & sur-tout aux Colons de Basse-Bretagne, eût été plus efficace que des invitations faites à des Citadins dégoutés de leurs campagnes.

sur leurs fossés avec le même soin qu'ils y plient aujourd'hui tous les plants pour en faire des bois courans, & se les rendre ainsi privés. (b)

Quant aux arbres fruitiers, l'usage, art. 25, les donne au Colon, en quelques lieux qu'ils soient plantés, & de quelque espèce qu'ils soient. Le 9^e. dit que le Colon peut faire vergers, jardins, hayes & fossés; le 27^e. ajoute, prairies nouvelles & autres améliorations sur le fonds.

De-là je conclus que le Colon peut faire un semis pour élever des plants de toute espèce, & qu'il en peut disposer jusqu'à ce que le plant soit devenu propre à faire merrein. Du moins devoit-on l'exciter à faire ces semis, en lui assurant en cas de congément, la valeur des plants ou arbres qu'il auroit élevés: il feroit alors ce que font aujourd'hui les Colons qui sont parvenus à la propriété du fonds de leur tenue: car la maxime que la propriété seule peut faire un bon Cultivateur, est si vraie, que pour s'en convaincre, il suffit de comparer deux tenues; dont l'une est à fêage & l'autre à domaine; mais par le même principe, le Domainier est aussi meilleur Cultivateur que le simple Fermier: c'est ce que l'on voit encore en comparant un domaine à une ferme ordinaire, & c'est ce que l'on comprendra mieux par les autres observations qui me restent à faire sur un usage où on a voulu concilier les intérêts du Propriétaire & du Colon avec ceux du public.

L E T T R E

A Monsieur Sarcey de Sutieres, sur les observations insérées dans la Gazette du 8 Mars 1768, N^o. 20.

MONSIEUR,

Vous êtes très-expert en agriculture, on ne sauroit trop vous rendre le tribut d'hon-

(b) Ces plants ainsi pliés contre terre, y prennent racines dans toute leur longueur, & semblent en effet courir sur les fossés. Voilà sans doute pourquoi on les appelle bois courans.

mages que mérite votre zèle pour l'accroissement de cet art précieux. Votre témoignage doit être d'un grand poids. C'est précisément parce que j'en fais un cas infini, que je desirer que vous ne le donniez que sur des objets vraiment utiles, qui tendent au bonheur des Cultivateurs & à l'amélioration de l'agriculture. Je ne suis vis-à-vis de vous qu'un enfant, & si j'osois vous le disputer, ce ne seroit que par le desir ardent qui m'anime de contribuer au bien des Cultivateurs & à la prospérité de la Nation.

Je crois, Monsieur, qu'il y auroit de grands inconvéniens à changer la face des choses. Elles se sont mises d'elles-mêmes au mieux possible. Nos peres ont adopté les usages qu'ils ont cru les plus utiles. Nous ne devons point douter qu'ils n'aient consulté leur intérêt, ce grand mobile des actions humaines, dans les procédés qu'ils ont suivis. Ils ont examiné le local, c'est-à-dire, la nature du sol, les facilités des débouchés, les avantages du commerce, l'espèce des denrées dont le débit & la consommation étoient plus aisés & plus avantageux.

On dispute beaucoup sur la grande & petite culture. Je ne sais si l'on est encore bien d'accord sur l'objet de cette dispute. Je la regarde comme ces vains systèmes d'école inventés pour occuper de jeunes Etudiens qui prennent parti sans savoir pourquoi, qui s'échauffent, se remplissent de chimères, rétrécissent leur esprit & le remplissent plus de mots que de choses. Perfectionnons la grande & la petite culture quelles qu'elles soient. Ne cherchons point à les substituer à l'une l'autre, elles ont toutes deux leurs avantages. L'Agriculteur sage & réfléchi conservera ses bœufs dans les pays d'herbages, & ses chevaux dans les lieux qui manquent de prairies. Si l'on bannissoit les bœufs de toute la France, où aurions-nous des viandes pour la fourniture des boucheries & pour notre nourriture, des peaux pour les tanneries? Si nous ne nous servions plus de chevaux, d'où les tirerions-nous pour les voitures publiques, pour les postes & messageries, pour la chasse, les carosses, pour la selle, &c?

De nouveaux champions se présentent aujourd'hui sur l'arène & s'excriment dans un autre genre de combat. Les uns veulent détruire les plaines, enclore toutes

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Samedi 26 Mars.

AGRICULTURE.

SECONDE LETTRE.

Sur les usemens ruraux de Basse-Bretagne.

LOGEMENS

Et autres édifices utiles & nécessaires.

Les édifices des anciennes maisons se pri-
sent, comme je l'ai dit, au profit du Do-
mainier; mais s'il y en a de nouvelles, &
même des puits bâtis sans le consentement
du Foncier, ils n'entrent point en prisage,
suivant à cet égard les dispositions de l'art.
605 de notre Coutume, qui est relatif
à ceux qui bâtissent sur le fonds d'autrui,
& celles de l'art. 9 de l'usage de Cor-
nouille qui défend de grever le fonds.

L'art. 10 semble cependant autoriser les
nouveaux édifices, quand estimés avec les
anciens, ils ne valent pas plus que le fonds
même. Or, cette disposition & celle de
l'article 24 (qui permet les édifices utiles
& nécessaires) devroient rendre les Colons
maîtres de se construire des supplémens
de logement pour eux & leurs bestiaux,
des granges, des puits, des fours, & mê-
me des douets, afin que les Fonciers ne
puissent plus leur faire acheter une permis-
sion si naturelle, ou les inquiéter quand
ces édifices, utiles & nécessaires, ont été
bâtis sans cette permission. Car à toute ri-
gueur, & suivant à la lettre l'art. 10, on

ne peut leur dénier dans un congément;
que ce qui excéderoit la valeur du fonds
même, & encore dans le seul cas où le
Foncier seroit lui-même congédiant, puis-
qu'avant d'obtenir une baillée ou ferme,
le nouveau Domainier congédiant est sensé
avoir vu & examiné l'état des choses, &
s'être soumis tacitement au paiement de la
valeur entière des édifices.

Mais ce qu'il y a de plus décisif contre la
prohibition que je combats, c'est que le
changement de Colons n'étant point avan-
tageux à l'agriculture, il ne faut pas que l'a-
vidité de quelques deniers d'entrée, gêne
le Colon & lui occasionne des Procès pour
des bâtisses utiles, qui d'ailleurs assurent le
paiement de la rente foncière.

Le même motif qui fait condamner le
Colon qui augmente ses logemens & ses
commodités, sans le consentement du Fon-
cier, fait aussi la condamnation dans les con-
vertissemens qu'il fait des terres froides en
terres chaudes. L'inspection de ces terres
chaudes rebute, dit-on, celui qui voudroit
supplanter son voisin, & qui craint de
n'avoir pas assez d'argent pour exercer le
congément qu'il auroit dessein de faire:
on ajoute pour second motif, que ce con-
vertissement anéantit le droit de *champart*.

Ces deux motifs ne peuvent sans doute
que retarder les progrès de l'agriculture.
Car un bien actuel & profitable à tout le
public, se trouve en opposition avec un
futur contingent, & avec l'intérêt de quelques
Particuliers. Mais il m'est facile de réfuter
ces deux motifs, par ce qui résulte même
de l'usage.

En effet, les articles 9 & 27 permettent expressément la construction de nouveaux fossés & de nouvelles prairies. Or, on ne fait des fossés qu'autour des terres qu'on veut défricher & ensemençer : l'un suppose l'autre ; & si l'on permet de faire des fossés, l'on permet aussi tacitement de défricher les terres que l'on clorra. Cette conséquence me paroît sans réplique, & j'en conclus que le premier motif allégué est tout à fait contraire aux progrès de l'agriculture.

A l'égard du second motif, je ne le crois pas fondé ; car le droit de champart, (qui

consiste dans un prélèvement à la cinquième gerbe) est dû à chaque récolte sur la nouvelle terre défrichée.

D'ailleurs, que n'imité-t-on ces *Fonciers* prudents qui ont abonné ce droit par journal, par an, & en espèces, en sus de l'ancienne rente ? Car au moyen d'une convention expresse à cet égard, le Colon seroit maître de faire dans sa tenue tels changemens utiles que bon lui semblera ; & le Propriétaire foncier seroit assuré d'un droit qu'il croiroit casuel, & dépendant de la qualité du terrain.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Février 1768 dans les
GÉNÉRALITÉS de

AMIENS.		SOISSONS		PARIS.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX
	l. s. d.				
Abbeville.	25 17 6	Château-T. Chauny.	25 10 27 4 3	Beauvais.	25 12 7
AMIENS.	28 10 9	Clermont.	27 18 3	Bray sur Seine.	22 19
Boulogne.	32* 8 10	Coucy.	25 17 6	Brie C. Rob.	28
Calais.	29 18 11	Crespy.	25 10	Compiègne.	30* 1
Doullens.	25* 5 2	Fer-en-Tard.	23* 2	Corbeil.	27
Montdidier.	26 3	Guise.	29 5	Coulommiers.	27 10
Peronne.	26 7 5	Ham.	27 12	Dreux.	18* 9 1
St. Quentin.	27 1 7	Hirson.	27 7	Étampes.	23 18 1
		Lafère.	25 4	Fontainebl.	23 8
		Laon.	25 10	Joigny.	21 7
		Marle.	24 13 3	Mantes.	
		Noyon.	27 10	Meaux.	
		Ribemont.	30*	Melun.	18 16
		SOISSONS.	25 10	Montereau.	22 10
		Vervins.	29 14	Montlhery.	24
				Nogent.	22 10
				Pontoise.	27 7
				Provins.	
				Rosoi.	26 10
				S. Florentin.	
				S. Ger. en L.	
				Sentis.	19 10 8
				Sens.	21 13 4
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	27 14 1	From. le sep.	26 14 2	From. le sep.	25 1 2
Pain la liv.	3 7	Pain la liv.	2 11	Pain la liv.	
Avoine le f.	6 14 4	Avoine le f.	6 5 1	Avoine le f.	12 6 6
Foin le q.	1 5 6	Foin le q.	1 4 11	Foin le q.	
Paille le q.	16 10	Paille le q.	14	Paille le q.	

MESSIEURS;

Si le bled de Smyrne ou de miracle dont parlent vos Gazettes, est un bled qui pousse plusieurs épis dans le même tuyau, je crois que la culture en est plus curieuse que profitable, du moins dans ce canton de Bretagne. (a) J'en ai semé quatre fois, & j'ai remarqué qu'il dégénéroit dans des terres d'une bonne qualité pour les autres grains. Celles de jardin ou d'après chanvre sont les seules où il paroisse se plaire dans notre climat.

Ce bled est principalement sujet à deux inconvéniens, 1^o. Les oiseaux en sont très-friands, & comme la paille est pleine de moëlle, & a plus de résistance, ils se reposent sur l'épi qui est bientôt rompu, & va totalement en perte. 2^o. Le lievre & le lapin en sont pour le moins aussi friands, tandis qu'il est en herbe. En ayant deux fois semé dans un quarré, au milieu d'autres bleds, l'expérience m'a appris qu'ils sçavoient si bien le distinguer, qu'ils tenoient la plus grande partie assujettie, & qu'il ne venoit en récolte que quelques grains qui leur échapoient. (b)

ANNONCES DE LIVRES.

M. Palomba, aussi flaté de pouvoir mériter les bontés du public qu'empressé à remplir envers lui tous ses engagements, vient de faire mettre sous presse la nouvelle Grammaire Italienne, & le Secrétaire de banque Espagnol, qu'il a proposés il y a quelque temps par souscription, mais comme les délais qu'il avoit fixés expiroient dans ce mois, il croit devoir les prolonger jusqu'au mois

(a) Morlaix.

(b) Nous avons cru devoir publier toutes les observations qui nous seroient envoyées sur le bled de Smyrne, afin d'empêcher les Cultivateurs de perdre leur temps & leur terrain à la culture d'une denrée qui ne peut être d'aucune utilité, du moins en France.

de Juin, pour donner le temps aux personnes de Province, & sur-tout aux Étrangers de profiter de la faveur de la souscription.

La Grammaire Italienne de M. Palomba, dont Monseigneur le Comte de Provence a eu la bonté d'accepter la dédicace, contiendra tout ce qui peut être nécessaire pour apprendre à bien parler le Toscan, & pour faciliter l'étude de cette langue en y mettant de l'agrément. L'Auteur a inséré dans sa Grammaire quelques notions pour l'Histoire ancienne & moderne, un Dictionnaire abrégé des mots les plus usités, tant François qu'Italiens & Latins, des phrases très-instructives où toutes les difficultés des deux Langues sont remarquées, & une instruction itinéraire pour voyager dans toute l'Europe.

Le Secrétaire de banque, qui est dédié à Monseigneur le Dauphin, est un ouvrage dans un genre différent; pour en connoître l'utilité, il est à propos de sçavoir que les Négocians Espagnols ont tous une manière d'écrire qui s'éloigne de l'usage commun, & même qui diffère d'une Ville à l'autre. Cette variété prodigieuse de style embarrasse souvent les Espagnols eux-mêmes, & à plus forte raison les Étrangers qui n'ont qu'une foible teinture de la langue Castillanne. On sent aisément à combien de méprises, souvent désavantageuses, les Négocians François sont exposés en correspondant en Espagnol; c'est pour prévenir ces inconvéniens que M. Palomba a composé, après 20 ans d'expérience, le Secrétaire de banque; il y a rassemblé sous un seul point de vue toutes les espèces de style usitées en Espagne, & il les compare les unes aux autres, & avec la langue vulgaire, afin d'en faciliter l'usage; il y a donc lieu de penser que cet ouvrage fera aussi utile aux Négocians qu'il est neuf dans son genre.

Les deux ouvrages formeront ensemble 3 vol. pour lesquels on pourra souscrire séparément; sçavoir, 6 # pour la Grammaire Italienne en feuille, en 2 vol. & 3 # pour le Secrétaire de banque, en un volume aussi en feuille: il faudra s'adresser à Herissant, rue S. Jacques, à Musier fils & Molini, quai des Augustins, & chez l'Auteur, rue du Four S. Honoré, à l'Hôtel du S. Esprit.